

27^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

02 octobre 2016 – année B

« Nous sommes de simples serviteurs ».

« Servi inutiles sumus » nous sommes des serviteurs inutiles dit le texte latin et disait la traduction liturgique jusqu'à sa nouvelle version...

Peut-être parce que cette expression « serviteurs inutiles » peut paraître surprenante.

En effet, en ce 02 octobre où l'on fête les anges gardiens qui sont définis dans la sainte Ecriture, avec tous les anges, comme des « serviteurs de Dieu »¹, seraient-ils inutiles eux aussi ?

Alors que, comme cela nous l'a été rappelé jeudi dans un très bel enseignement sur St Michel, le cri de Satan est « non serviam », « je ne veux pas servir », devons-nous comprendre que l'Evangile nous dirait que cela ne sert à rien de servir car cela serait inutile ?

Alors que, depuis hier, nous avons commencé le mois du Rosaire qui nous fait prier avec plus de ferveur la Très sainte Vierge Marie, Notre Dame qui se qualifie comme « servante du Seigneur », aurait-elle été une servante inutile ? Aurait-elle de plus, pour reprendre la comparaison utilisée par Jésus, outrepassé ses droits en étant à table avec le Seigneur aux noces de Cana au lieu d'être à la cuisine ou affairée dans la cave à vin, préoccupée avec les serviteurs du niveau des cuves qui baissait fortement ?

Ce verset de l'Evangile mérite donc que nous nous y arrêtions pour bien comprendre ce que le Seigneur veut nous enseigner aujourd'hui par cet Evangile.

Après nous avoir expliqué, il y a quelques Dimanches, que nous étions « intendants » des biens de son Royaume, Jésus veut nous inviter à envisager notre vie comme un service et donc notre être de chrétien comme celui de serviteurs et de servantes.

En effet, nous qui sommes appelés à aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain, nous ne pouvons que servir car le service est précisément un acte d'amour véritable puisqu'il consiste à utiliser ses talents, à donner de son temps, pour le bien de l'autre. *La charité rend service*, nous dit saint Paul dans son hymne à la Charité bien connu.

Et notre Seigneur lui-même expliqua, dans un cadre qui était semblable au nôtre puisque c'était au cénacle, qu'il était venu *non pas pour être servi mais pour servir*.

Mais alors, nous pouvons nous demander : mais qui servir ?

On peut trouver une réponse dans le beau texte de la promesse scout qui désigne : Dieu, l'Eglise, son pays, ses parents ; et de fait les occasions de servir Dieu, l'Eglise, notre pays, nos parents sont multiples.

On peut aussi se demander où servir et répondre sans hésitation : on peut servir à l'église, à la paroisse, à la maison, à l'école...

Mais on peut également trouver une réponse dans le dernier Concile œcuménique, celui de Vatican II, qui nous parle du travail comme *un prolongement de l'œuvre du Créateur* et comme *un service de nos frères*.²

Saint Ambroise, lorsqu'il commenta l'Evangile que nous venons d'entendre, disait³ : *De même donc que vous ne dites pas aussitôt à votre serviteur : mettez-vous à table, mais que vous exigez de lui auparavant d'autres services ; ainsi Dieu ne vous demande pas un seul genre d'œuvre et de travaux, notre travail ne doit cesser qu'avec notre vie.*

¹ Cf. Ps 103, 20-21: Messagers du Seigneur, bénissez-le, invincibles porteurs de ses ordres, * attentifs au son de sa parole ! Bénissez-le, armées du Seigneur, serviteurs qui exécutez ses désirs !

² Vatican II, Gaudium et spes n° 34.

³ Traité sur l'Evangile de saint Luc, livre VIII

Ainsi relie-t-il la notion de travail à celle de service.

Considérer le travail que les autres accomplissent pour nous comme un service qu'ils nous rendent et considérer le travail que nous accomplissons comme un service que l'on rend à notre prochain donne un bel éclairage sur cette réalité de notre vie que l'on considère trop souvent que sous l'angle de la rentabilité économique.

D'ailleurs, il y a bien des travaux qui ne sont pas rémunérés par un salaire (bien qu'ils le mériteraient) comme le travail d'une mère de famille s'occupant des enfants à la maison.

Considérer ainsi notre vie et notre travail comme un service que l'on rend et qui nous est rendu invite à considérer la vie de notre prochain non pas tant comme un dû mais aussi comme un don.

Combien cette invitation de Jésus à nous considérer comme des serviteurs change la perspective du regard sur la vie et le prochain!

Ainsi, par exemple, le travail ne sera pas simplement accueilli ou accompli pour avoir ou donner des euros, mais il s'accompagnera à minima d'un merci ! et plus encore, il nécessitera compétence, application et soin pour bien faire son travail, puisqu'il s'agit en fait d'aimer ainsi notre prochain en le servant.

Un jour, *saint Josémaria passant devant 2 jardiniers, leur dit : « Comme vous soignez bien ces plantes, toutes ces fleurs. Que pensez-vous qui vaille le plus ? Votre travail ou celui d'un ministre ? » Et, comme ils ne trouvaient rien à répondre : « Cela dépend de l'amour de Dieu que vous y mettez. Si vous mettez plus d'amour qu'un ministre, votre travail vaut davantage ».*⁴

Travaillons donc, vivons donc comme des serviteurs de Dieu et de notre prochain, en travaillant et en vivant par amour pour eux. Ainsi vécurent Notre Seigneur et notre Dame.

Mais l'évangile ajoutait donc ce qualificatif « d'inutile » à cette appellation de serviteurs, ou pour la traduction actuelle de « simple serviteur ».

Une traduction que je trouve personnellement malhabile car elle pourrait s'accompagner d'un sentiment de mépris pour celui qui sert, comme hélas on peut parfois l'entendre, y compris de nos bouches de catholiques : « il n'est qu'un simple ouvrier ou un simple artisan »... au passage, c'était tout de même la profession de St Joseph et de notre Seigneur à Nazareth...

Non le texte latin, comme je vous le disais, est « inutiles servi », « serviteur inutile ».

Comment donc comprendre cela ?

Saint Ambroise vient à nouveau à notre secours en disant⁵ : *Ne vantez donc pas votre mérite lorsque vous avez fidèlement servi, vous n'avez fait que ce que vous deviez faire. Le soleil obéit à Dieu, la lune lui est soumise, les anges exécutent ses ordres; gardons-nous donc de nous louer nous-mêmes, c'est la conclusion que le Sauveur tire lui-même de ce qu'il vient de dire: « De même, quand vous aurez fait ce qui vous est commandé, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devons faire ».*

Si donc nous faisons le bien en servant, nous dit notre Seigneur, ne nous vantons pas, ne nous louons pas nous-mêmes, mais louons notre Seigneur, y compris pour ce qui concerne le bien spirituel, car tout bien vient de Dieu, « tout est grâce », selon les mots bien connus de Ste Thérèse. Car tout le bien que l'homme fait, il ne peut le faire que grâce à Dieu, que l'homme en ait conscience ou non.

Sans moi, vous ne pouvez rien faire, dit Jésus !

Autrement dit, ne tirez pas orgueil du bien que vous faites en vous attribuant exclusivement le bien que vous faites.

Ainsi, nous voyons dans un autre passage de l'Évangile, celui du pharisien et du publicain, que le drame de ce pharisien dans cette parabole, qui le mettait en scène dans le temple avec le publicain, c'est que sa louange était d'un orgueil phénoménal !

⁴ In « sanctifier son travail quotidien » dans "L'Homme Nouveau", n° 1518, 19.5.2012, p.28

⁵ Idem op.cit

Ainsi rendait-il grâce parce qu'il n'était pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères ; il jeûnait deux fois par semaine et versait le dixième de tout ce qu'il gagnait.

Son tort ? Il oubliait que s'il n'était pas voleur ou adultère, c'était aussi par grâce de Dieu et que, s'il jeûnait, c'est parce qu'on lui avait enseigné la valeur du jeûne et que, s'il pouvait verser le dixième de ce qu'il gagnait, c'est qu'il avait aussi la grâce d'avoir un travail qui le rémunérait bien.

S'il avait pris conscience que tout était grâce et que sa vie était service de Dieu et du prochain, sa prière aurait eu un autre accent, une autre valeur ! Elle aurait été semblable à celle de ce collecteur d'impôt qui ne se louait pas lui-même, mais demandait pardon pour les défaillances dans son service de Dieu, de son pays, de son prochain.

Cela est valable aussi pour le service que nous rendons aux uns et aux autres en faisant usage des dons spirituels que Dieu nous accorde comme la foi.

Oui, nous pouvons faire de belles choses et rendre de beaux services à notre prochain grâce à la foi qui nous habite. Mais que nous n'en tirions pas orgueil et de l'autosatisfaction et que notre prière de louange et d'action de grâce soit juste : quand nous témoignons de notre foi, nous ne faisons que notre devoir.

N'oublions pas que l'Évangile commençait justement par cette demande faite par les apôtres à Jésus d'augmenter la foi. Une demande tout à fait bonne mais dont ils ne devraient pas ensuite tirer orgueil, car alors leur foi n'aurait finalement pas été mise au service de leur prochain mais au service de leur ego.

D'où ce commentaire de l'Évangile fait par un père de l'Église⁶ :

Comme la foi rend celui qui la possède fidèle observateur des commandements de Dieu, et lui fait opérer des œuvres vraiment admirables, il semblait qu'elle pouvait exposer l'homme au vice de l'orgueil. Aussi Notre-Seigneur prémunit ses disciples contre ce sentiment d'orgueil qui pouvait naître de leurs vertus, par l'exemple suivant : «Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré», etc.

Cf. Cet épisode d'un prêtre à la sortie d'une messe. Un paroissien le félicite sur son homélie et le curé de répondre : « oui je sais, le démon m'a dit la même chose juste après mon sermon pour je m'enorgueillisse » !

Très Sainte Vierge Marie, vous que la Sainte Ecriture définit comme *l'humble servante du Seigneur*, aidez-nous par conséquent à bien unir et pratiquer ces deux vertus : l'humilité et la serviabilité.

Nos saints anges gardiens, vous qui servez Dieu et chacun de nous avec pour seul but la Gloire de Dieu, aidez-nous à vivre comme des « serviteurs inutiles » au sens où l'entend l'Évangile.

Oui, que la joie qu'apporte le fait de servir Dieu et son prochain, en particulier par notre travail, soit grande et nous invite à rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il nous donne d'être et de faire ici-bas comme « serviteurs inutiles » ! Amen !

⁶ Théophylactus. Cité in Les Évangiles avec les Pères de l'Église - Apologetique.Net

PRIERE UNIVERSELLE

27° dimanche du temps ordinaire.

02/10/2016 - année C

Prions pour la Sainte Eglise de Dieu et plus particulièrement pour les ministres ordonnés, dépositaires de l'Évangile.

Prions pour le voyage apostolique de notre Pape en Géorgie et Azerbaïdjan.

Reprenant les termes de saint Paul, demandons au Seigneur qu'Il les aide à *garder l'Évangile dans toute sa pureté grâce à l'esprit Saint qui habite en eux.*

Prions pour tous ceux et celles qui sont au service de leur pays à travers leurs responsabilités politiques et gouvernementales.

Demandons au Seigneur de les aider à exercer leur mission avec humilité et sens du bien commun et des personnes.

Prions pour ceux et celles qui sont éprouvés par la maladie ou le deuil et pour tous ceux qui sont à leur service bénévolement ou professionnellement.

Demandons au Seigneur de leur permettre de goûter intensément les bienfaits de sa miséricorde donnée ou reçue en cette année jubilaire.

Prions enfin les uns pour les autres.

Confions au Seigneur notre désir de Le servir et de servir notre prochain avec un cœur plus humble et généreux.

Par Notre Dame du Rosaire et nos anges gardiens, prions le Seigneur